

JOUR 4 – 9 h – Transcription audio

Sommes au milieu de la retraite; quand on arrive au milieu de la retraite il faut rester en retraite notre tête peut vite partir ailleurs et se dire allez encore deux jours et on y arrivera, mais non, prenons chaque jour avec joie, prenons chaque jour avec reconnaissance pour le Seigneur qui nous a donné cette semaine pour entendre son désir d'amour avec nous, et puis pour purifier notre désir de Dieu, ce que nous attendons de Lui, ce que nous désirons de Lui, et puis ce désir d'être face à face avec Lui un jour, en son cœur pour toujours.

Ce matin, je voudrais avec vous, approfondir, creuser, en tout cas accueillir cet acte de foi que nous faisons quand nous disons «Je crois à la rémission des péchés». Ou quand nous entendons au sacrement de la réconciliation qui nous est dit, “tes péchés sont pardonnés, je te pardonne tes péchés au nom du Christ”. Ou bien, dit autrement, entendre ces formules que nous employons, le Christ est mort pour nos péchés, il a été crucifié pour nous, sous Ponce Pilate. Ou bien comme dit Paul dans la lettre aux Galates, il m'a aimé et il s'est livré pour moi. Voilà cet aspect de notre foi chrétienne qui nous dit que, ben voilà, c'est le péché qui a fait de cette incarnation du Fils bien-aimé, qui lui a donné son caractère de rédempteur. Il est venu pour nous sauver.

Et hier, en écoutant le dialogue avec Nicodème, Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour le juger, mais pour le sauver. Alors accueillons que nous sommes des pécheurs pardonnés. **Le fond du fond, c'est que nous sommes des pécheurs pardonnés.**

Vous savez, à chaque Eucharistie, nous commençons ainsi, reconnaissons que nous sommes pécheurs, reconnaissons que nous avons péché, et puis je confesse à Dieu Tout-Puissant, ... qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous, pécheurs. “Ceci est mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.» On ne peut pas nier que la mission du Fils est une mission marquée par le salut et pour le salut des hommes, par le Le péché des hommes est pour le pardon des péchés, et il est marqué par sa victoire sur le péché et la mort. Et durant sa vie terrestre, Jésus a manifesté cette puissance en guérissant, en guérissant les corps, en guérissant les cœurs, et il a apporté cette guérison spirituelle.

En Luc au chapitre 5, verset 21-26, nous avons un de ces moments, une de ces rencontres de Jésus au début de son ministère, qui ouvre à cette réalité. Il s'agit de ce paralytique porté par ses amis. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique sur sa civière «Tes péchés sont pardonnés». Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner. Quel est cet homme qui dit des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul? Mais Jésus, connaissant leur raisonnement, leur rétorqua: pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs? Qu'a-t-il de plus facile de dire «tes péchés sont pardonnés» ou bien de dire “Lève-toi et marche”. Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur terre l'autorité pour pardonner les péchés, il dit au paralysé, je te le dis, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison. À l'instant, celui-ci se leva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit, et il partit pour sa maison en rendant gloire à Dieu. La stupeur les saisit tous, et ils rendent gloire à Dieu. Remplis de crainte, ils disaient, nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires.

Dans une autre occasion, pour l'aveugle-né, vous vous souvenez, Jésus, quand on lui demande, mais qui a péché? Est-ce ses parents, est-ce lui? Ni lui, ni ses parents, et c'est pour que soit révélée la gloire de Dieu.

Et comment oublier le cri de Jésus sur la croix? **Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.** On ne peut pas nier que le Christ pendant sa vie a lutté contre l'adversaire. Il a lutté contre Satan, le père du mensonge, le diviseur. Chaque mot évoque les situations de nos vies. Le diviseur. Le jaloux. Celui qui cherche à posséder le cœur des hommes, à les soumettre à son pouvoir. L'orgueil. Lui que l'Apocalypse appelle le séducteur du monde entier, il séduit le monde entier par l'attrait de la richesse, l'attrait du pouvoir, l'attrait de la chair. Et lui-même a mené ce combat au début de son existence, au moment des tentations au désert. Quel Messie allait-il être?

Fallait-il être selon la volonté du père ou selon la volonté du malin? Et le malin voudrait l'entraîner sur un autre chemin. *«Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres de devenir du pain.» «Si tu es le Fils de Dieu, allez, descends, sors depuis la tour, car il est écrit.» «Si tu es le Fils de Dieu, permets-toi tout ce que tu veux.»* Comment douter que ce combat se poursuit, que le Christ continue par son esprit, qu'il poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification, comme déjà nous l'avons dit et redit, que ce combat continue dans le monde à chaque époque?

Et pour évoquer, pour faire jaillir dans votre cœur, cette réalité du péché, mais il ne faut pas se forcer pour la trouver, la réalité du péché, elle nous vient vite à l'esprit. Les injustices dans le monde, les guerres qui se multiplient. Ces dernières décennies, on a mieux découvert la violence faite à la création. Le poids de l'indifférence à ce qui arrive aux autres. On regarde tellement ce qui arrive aux autres devant des écrans qu'on ne perçoit plus la vraie souffrance des cœurs. On est au spectacle, à l'extérieur, trop indifférent. Et cet attrait du pouvoir, cet attrait de l'argent, cet attrait de la chair, comment douter que cette réalité est à l'œuvre? Non, nous ne pouvons pas douter que cette réalité est à l'œuvre.

Et dans la vie de l'Église elle-même, nous ne pouvons pas douter que le combat se poursuit, que le Christ a donné sa vie pour son corps qui est l'Église aussi. Les abus de pouvoir n'existent pas que dans la société, ils existent aussi dans l'Église. Le pape François s'est employé à les dénoncer. Le cléricalisme, les abus de conscience, la pédophilie, l'immunité de certains des consacrés, des clercs. Les doubles vies, celle qui se voit comme d'en avoir et puis celle qui est en cachette en dessous, qui est cachée, métier réel.

Et regarder cela ne nous fait pas oublier qu'il y a de belles choses dans le monde et dans l'église et dans la vie. Et ce drame de l'Église et le péché dans l'Église, nous le traînons comme un boulet un petit peu, mais nous prions pour qu'il soit l'occasion que notre Église se purifie, que cette Église regarde ce péché que lui révèle le Seigneur et qu'elle se convertisse et que nous nous convertissions.

Mais peut-être que le plus dur, c'est d'en arriver à voir le péché dans notre vie personnelle. Dans la vie du monde, nous y arrivons bien vite. Dans la vie de l'Église également. Ça nous permet même en le dénonçant de nous faire passer pour des gens qui n'avons pas de péché. Nous mettons tant d'ardeur à dénoncer le péché du monde et le péché de l'Église, qu'on pourrait croire que nous n'avons pas le péché, nous. Croire que je suis un pécheur, moi, chacun de nous, je suis un pécheur, c'est facile à dire parce qu'on nous a appris qu'il fallait le dire, mais le reconnaître vraiment, le reconnaître vraiment, et reconnaître que le Christ est mort pour moi, et pas que pour les autres, pour moi. Et qu'il y a en moi des épines de sa couronne qui ont été enfoncées dans sa tête, et qu'il y a aussi une partie des clous qui vient de moi. Il n'y a pas que le monde et l'Église qui le crucifient. Moi aussi je le crucifie et il est mort pour moi. Parce que quand je me regarde, finalement, je finis par m'estimer. Souvent on me dit, ben figurez-vous, que voulez-vous, il faut que vous me preniez comme ça, je suis comme ça. C'est mon tempérament que voulez-vous. Je suis ainsi.

Alors, allez-y à croire vraiment que le Christ est mort pour moi sur la croix. J'allais presque dire heureux ceux qui sont tombés très bas, parce qu'eux peuvent le dire en vérité. Mais si on est resté dans la moyenne... Alors on dit les formules de la liturgie, on les répète, on les répète, on les récite. Mais où est notre cœur pendant que nous l'avons révééré? Pendant que nos lèvres lui récitent, où est notre cœur? Et notre cœur, il s'y est fait à ses formules. Peut-être que c'est encore une grâce de Dieu de reconnaître que nous sommes des pécheurs pardonnés, et de s'ouvrir aux drames de nos existences, à nos illusions sur nous-mêmes, à nos indifférences, à ne pas percevoir le mal que nos actes, nos paroles peuvent provoquer à son amour pour nous, parce qu'ils touchent souvent l'amour qu'ils portent à tel ou tel repas. Et quand je fais mal à un autre, je fais mal à Dieu. Dieu peine à voir ses enfants divisés. Dieu est venu pour les réconcilier, pour reconstruire l'amour, reconstruire la paix, faire advenir le pardon, changer les corps.

On peut bien se reconnaître dans la parabole de Luc, au chapitre 18ème, versets 9 à 14. Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres. Il ne s'agit donc pas de nous, bien sûr. Nous, on n'est pas comme ça. Deux hommes montèrent au temple pour prier. L'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même, *«Mon Dieu, je te rends grâce, parce que je ne suis pas comme les autres hommes, voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je verse le dixième de tout ce que je gagne»*.

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine en disant *«Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis!»* Quand ce dernier entra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé. On ne peut pas reprocher aux pharisiens tout ce qu'il dit de lui-même, qu'il jeûne, qu'il verse le dixième, qu'il n'a pas commis d'adultère, qu'il n'a tué personne. Bravo! Mais il n'est pas loin de l'horloge, il n'est pas loin de se comparer, et il tombe sous le piège de la comparaison. C'est presque il est tout heureux qu'il y ait ce publicain à côté de lui qui rehausse sa vertu. Il y a des manières de condamner ceux qui sont tombés, qui nous empêchent de voir les propres fois où nous sommes tombés. Où il y a pire que moi, alors? Vous savez maintenant qu'à mon âge, on ne fait plus grand chose de mal. Je ne peux plus rien faire, alors je ne fais pas de mal. Vous savez moi des péchés à mon âge? Quel mystère de l'aveuglement que nous avons sur nous-mêmes, la capacité que nous avons de voir le mal chez les autres et pas de le voir chez nous. Ah oui, celui-ci, au sérieux, je pourrais vous en dire, c'est-à-dire, je pourrais vous en dire sur elle. Bon ben moi, c'est pas mal au fond. Finalement, l'amour de Dieu pour nous serait une récompense pour nos mérites. Nous, nous le méritons, l'amour de Dieu. Il n'y a qu'à voir tout ce que nous faisons de bien. Dieu nous aime parce qu'on est bien. Et la grâce ne serait que pour les autres. Il faut que Dieu soit bon pour aimer lui, elle, ça, alors il faut que Dieu soit bon.

Et voilà, celui qui a mérité la grâce, c'est celui qui n'osait pas lever les yeux vers Dieu, et qui crie et prend pitié du pécheur que je suis. Et lui ne fait pas la liste de ses péchés, lui il va profond, du pécheur que je suis, du pécheur que je suis. Faire la liste de ses vertus va empêcher l'autre de voir le pécheur qu'il était. Et celui-là ne fait pas de liste, mais il se sait pécheur, et il crie vers Dieu, et il se sait dans la prison du péché, de son péché.

En quoi entend Paul s'écrier aux Romains, malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort? Le mal que je ne veux pas faire, je le fais, et le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas. Ou alors nous pouvons relire l'allégorie de la vigne en saint Jean au chapitre 15e.

Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève, tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite, demeurez en moi comme moi en vous. Demeurez en moi comme moi en vous. Il faut que je demeure chez toi. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure sur la vigne, de même vous non plus si vous ne demeurez pas en moi. Moi je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui apporte beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme le sarment jeté dehors et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits. Et que vous soyez pour moi des disciples.» Voilà ce lien vital et charmant qu'il trouve dans sa vigne.

Et on peut se laisser aider par Sœur Faustine, puisque nous avons fait le dimanche de la miséricorde, et écoutez, demandez au Seigneur qui désire me transformer tout entière en ta miséricorde, et être ainsi en vivant reflet de toi, ô Seigneur.

Que le plus grand des attributs divins, ton insondable miséricorde, passe par mon âme et mon cœur sur le prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux.

Que je ne soupçonne et ne juge jamais d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et lui vienne à l'aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, et que j'ai pour chacun une parole de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain.

Et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain en dominant ma propre fatigue et ma lassitude.

Mon véritable repos est dans le service rendu à mon prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente moi-même les souffrances de mon prochain.

Je ne refuserai mon cœur à personne.

Je fréquenterais sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté.

Et moi, je m'enfermais dans le cœur très miséricordieux de Jésus.

Je tairai mes souffrances.

Que ta miséricorde repose en moi, ô Monseigneur.

Ô mon Jésus, transforme-moi en toi, car tu peux tout.

Voilà mes yeux, mes oreilles, ma langue.

Comment ne pas s'arrêter à ma langue. Saint Jacques s'est employé dans sa lettre au chapitre quatrième, Ma langue Oui, nous n'avons pas d'armes à feu, mais nous avons une langue de feu. Maîtriser sa langue, c'est maîtriser ses pensées.

Que ma langue soit miséricordieuse afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain.

Et que j'ai pour chacun une parole de consolation et de pardon, ma langue, mes mains, mes pieds, mon cœur.

Oui, nous sommes des êtres de rogation, et c'est dans nos rogations que le péché se manifeste.

C'est dans les relations que la bonté de Dieu se manifeste, c'est dans ces liens qui nous fabriquent que Dieu se manifeste.

Alors c'est bon peut-être que pendant un temps de retraite nous rendions grâce au Seigneur, pour se pardonner des péchés, cette lumière que le Christ est venu habiter est allumée dans nos cœurs, dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actions, comme nous le disons dans le Je Confesse, afin que nous ayons des pensées dignes de Lui, dignes de l'amour, des paroles dignes aussi de l'amour et des actions. L'Église et notre foi chrétienne ne nous invite pas à faire cela pour nous humilier, ni pour nous flageller, mais pour admirer le Dieu qui s'est fait homme pour ouvrir nos yeux, pour sauver nos cœurs. Nous, les humains, sommes bien capables de soigner nos corps les uns pour les autres et soigner nos cœurs c'est l'œuvre de Dieu.

Il y a trois ans j'ai été opéré de triple pontage cardiaque. Je me suis dit maintenant il faut que tu t'occupes de ton âme et que tu regardes Celui qui s'occupe de notre âme. Et je me suis dit, pour mon corps de chair, que je suis passé par un triple pontage. Maintenant il faut soigner le lien au Père, au Fils et à l'Esprit. Parce que ça, c'est le triple lien qui guérit notre âme. Soigner le lien au Christ. Soigner le lien au Père, lui rendre grâce. De nous donner la vie. Soignez le lien au Christ, lui rendre grâce de s'être fait homme et de nous avoir sauvés. Et soignez le lien à l'Esprit, pour être dociles à ce qu'il nous dit chaque jour, dans la fidélité de ce lien avec nous et du lien que nous avons avec lui. Il est venu faire le triple pontage de notre âme, et nous relier au Père, au Fils, à l'Esprit, et ainsi nous relier entre nous.

Guérir notre tentation de vouloir être les créateurs de tout. Guérir notre tentation de travailler seuls à savoir ce qui fait du bien aux autres. Guérir nos tentations. De prendre l'esprit des autres sous le nôtre, ou lui demander au Seigneur de nous conduire dans ce chemin de conversion que lui-même seul peut réaliser en nous, dans la mesure où nous nous ouvrons à lui, et rendre grâce pour ce sacrement qu'il nous a laissé, qu'il a laissé à son Église, Dimanche, nous le lisons dans l'Évangile du jour de la miséricorde.

C'est après la résurrection, c'est après la résurrection qu'il a donné ce pouvoir à ses disciples. Il fallait bien que lui-même, en tant qu'homme, ait vaincu tout cela pour pouvoir confier ce trésor du sacrement du pardon à son Église, et il ne l'a fait qu'après sa mort et sa résurrection. Il ne l'a pas fait avant, avant il aura donné des missions, elle concernait davantage à la soigner, visiter les malades, accueillir, mais voilà. La guérison de notre âme, elle est venue après que lui soit ressorti vainqueur de la lutte contre la haine, contre la violence, contre la vengeance, contre le désespoir. Et quand il a vaincu tout ce qui pourrit notre âme, et que le Père a ressuscité des morts, il peut confier à ses disciples dans la rencontre que saint Jean nous rapporte. Il souffla sur eux. La Création reprend.

Recevez l'Esprit Saint, ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. C'est le fruit de la victoire de Jésus. Sur le péché et sur la mort, et c'est une participation déjà à son œuvre de salut, à sa victoire sur le mal, où il rend donc grâce pour ce sacrement qu'il occupe désormais le plus grand de mes jours à Saint-Jérôme, à Toulouse, de célébrer ce sacrement. Et de voir comment la grâce du Seigneur vient rendre la paix du cœur à ceux qui arrivent avec un fardeau et viennent le déposer.

Lorsque le pape François est venu à Marseille, il a rencontré le matin à la basilique, en attendant les prêtres, les religieux, les religieuses, Et il nous a dit ceci: S'il vous plaît, dans le sacrement de pénitence, pardonnez toujours. Soyez généreux comme Dieu est généreux avec vous. Pardonnez. Il est bon de le faire en dispensant généreusement son pardon, toujours, toujours, afin de délivrer par la grâce des personnes des chaînes du

péché. Et les libérer des blocages, des remords, des rancunes et des peurs dont elles ne peuvent triompher toutes seules. Il est beau de redécouvrir avec émerveillement à tout âge la joie d'éclairer les vies avec les sacrements dans les moments heureux et tristes, et de transmettre au nom de Dieu les espérances inattendues, sa proximité qui console, sa compassion qui guérit, sa tendresse qui émeut.

C'est cela sûrement qu'on veut dire lorsque nous disons, lorsque Jésus disait à ses disciples de lier et de délier, de lier au Christ, de lier à la puissance de sa lutte et le Christ, de révéler sa proximité, sa compassion, sa tendresse, et de délier du mauvais, de délier de celui qui met la main sur nous, non pas pour nous libérer, mais pour nous rendre prisonniers de nous-mêmes, prisonniers de lui-même, prisonniers d'être centrés sur soi. Dans ce sacrement, il nous lie au Christ, il nous délie du démon. Et quand nous nous y approchons de ce sacrement, et bien c'est parce que nous avons vécu l'humilité.

Suppliez le Seigneur de nous délier du péché, déjà de nous ouvrir les yeux pour le voir, et puis quand nous l'avons vu de le délier, et parfois c'est vrai qu'on n'a pas besoin d'ouvrir les yeux, quand la faute est trop grande, et quand je vois moi-même. Chaque semaine, ça m'arrive de voir des gens qui me disent, eh bien, il y a dix ans, il y a vingt ans que je ne me suis pas confessé. Ou bien une dame, la semaine dernière, sa vie s'est arrêtée en 2019. Et depuis, j'ai tout coupé avec l'Eglise. Je ne suis jamais revenu. En 19, j'ai avorté. Je ne m'en suis jamais remis. Par l'amour et la résurrection de son Fils, il réconcilie le monde avec lui. Va en paix. Lève-toi et marche.

Voilà la merveille de ce sacrement, la merveille des yeux qui s'ouvrent, de l'espérance qui renaît, du tombeau dont la porte s'est ouverte, et où le chemin de demain peut reprendre, non pas en oubliant les blessures subies comme celles du Christ qui ressuscite, mais il y a toujours les blessures, et on avance certes avec ces blessures, mais elle ne provoque plus le mal qu'elle provoquait, elle n'enferme plus. Elles sont la leçon de nos fragilités et de la grandeur de la fidélité et de l'amour de Dieu pour nous. Il est venu pour cela. Il est venu pour nous sauver de nos péchés et pour nous remettre dans la relation ajustée avec Dieu et avec nos frères.

Je vais terminer par la prière, en lisant la prière de Sainte-Claude de la Colombière, et puis je vous laisserai un texte du Père Cantalamessa, qui était le prédicateur des retraites au Vatican. Nous prêchons un crucifix.

Sainte-Claude de la Colombière disait

«Seigneur, Me voici pour exercer votre admirable miséricorde et pour la faire éclater en présence du ciel et de la terre. Les autres vous glorifient en faisant voir quelle est la force de votre grâce par leur fidélité et leur constance, combien vous êtes doux et libéral envers ceux qui vous sont fidèles.

Pour moi, je vous glorifierai en faisant connaître combien vous êtes bons envers les pécheurs, et que votre miséricorde est au-dessus de toute malice, que rien n'est capable de l'épuiser, que nulle chute, telle que honteuse et criminelle qu'elle soit, ne doit porter un pécheur au désespoir du pardon.

Je vous ai grièvement offensés, ô mon aimable Rédempteur, mais ce serait bien encore pire si je vous faisais cet horrible outrage de penser que vous n'êtes pas assez bon pour me pardonner.

C'est en vain que votre ennemi et le mien me tendent tous les jours de nouveaux pièges.

Il me fera tout perdre, plutôt que l'espérance que j'ai en votre miséricorde, quand je serai retombé cent fois.

Et que mes crimes seraient cent fois plus horribles qu'ils ne sont, j'espérerais encore à vous.

Ainsi soit-il.

Dans ta miséricorde, souviens-toi de nous, Seigneur.

Dans ta miséricorde, Souviens-toi de nous, Seigneur.